

LE PÈRE PEINARD



RÉFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

120, Rue Lafay tte. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

Les Richards veulent la Guerre

LE POPULO N'EN VEUT PAS, FOUTRE !

Eh oui, nom de dieu, ils veulent nous faucher comme des épis presque mûrs, les grands de la terre !

Après de Mollke qui a dit à l' Aquarium prussien que l'armée était faite plus tôt pour l'ennemi du dedans, les ouvriers, que pour celui du dehors; voici un autre salop, youtre de naissance et ra-

dical de métier, Camille Dreyfus qui se fend d'une brochure pour dire aux richards français qu'ils doivent faire la guerre illico.

« Y a deux ans, dit il, c'était trop tôt; dans deux ans ce sera trop tard. Aujourd'hui c'est le moment psychologique... »

Ouf, nom de dieu ! Psychologique, ques aquo ? Ce mot épastrouil-

lant veut dire que nous sommes à point pour être saignées.

Qui ! Le pauvre paysan s'occupe lui de chopper l'instant *psycho*... où il faut moissonner le blé, couper les foins, faire la vendange ; l'instant où les plantes sont bien mûres ou le temps est favorable, et ou elles n'ont plus qu'à perdre en restant dans la terre. Eh bien, les bandits qui dirigent les peuples, la youtrerie en tête, ont l'œil sur les progrès des bons bougres ; ils surveillent ça, nom de dieu, comme un boulanger surveille sa pâte, afin qu'elle ne monte pas trop.

Ce qu'ils veulent, mille bombes, c'est nous empêcher de nous rebiffer, pour foutre en l'air notre licoul.

« Si nous ne faisons pas la guerre rabache Dreyfus, pour faire égorger entre eux les prolos Allemands, Français, Italiens, Espagnols, etc., nous aurons une révolution... Et pensez donc, richards mes frères, cette révolution aurait pour but de bâtir une société où tout le monde pourrait bouffer à sa faim, et turbiner selon ses forces... Dans une Société pareille, y aurait plus ni marlous, ni bouffe-galette, pas même des rentiers ! Personne n'aurait le droit de faire crever de faim son semblable, ou de le foutre à la porte de l'atelier avec un coup de pied dans le cul... Quoi, on serait tous égaux et libres !... »

« Faut pas de ça, nom de dieu, ce serait un désastre ! Les juifs sont les Lévités, les purs entre les purs. Ils ont été choisis par le dieu terrible d'Israël, — c'est nous les chiens de garde du troupeau.

« Eh diable, nous avons assez bien opéré jusqu'ici. C'est nous qui avons inventé le Dieu Capital ; le Veau d'or est toujours debout.

« Notre religion est la mère des autres. Notre puissance actuelle au milieu des puissants, prouve notre utilité... »

Ce n'est que trop vrai, nom de dieu, ce que dit ce sale youtre de Dreyfus. Les *juifs israélites* sont les pères des *juifs catholiques*, des *juifs protestants*, des *juifs libéraux*, — de toute la racaille qui nous gruge, foutre !

Ces maudits oiseaux, d'un bout du monde à l'autre sont du côté du manche. Plus fort même, souvent ils dominent les rois et les papes, qui ne sont que des petits garçons à côté d'eux.

Dam, c'est qu'ils sont ronblards, et ils tiennent la bourse, nom de dieu !

Ils calculent, et ils savent quelle saignée il faut foutre à un peuple trop vigoureux ; ils savent comment on abrutit, comment on châtre une race de gas trop énergiques.

Dans les grands chambardements sociaux, ils surnagent toujours, — comme du temps de Noé, dans l'Arche.

Aussi, sacré pétard, nous les voyons aujourd'hui trompeter dans leurs écrits, qu'une guerre est nécessaire, pour avertir leurs copains moins marioles qu'eux.

Depuis bougrement longtemps, — des siècles et des mille ans, — ils se sont rendu compte que la guerre est la grande maquerelle qui fait avorter les révolutions.

Et c'est vrai, nom de dieu, rien de tel pour foutre un populo à cul ! Ah, tonnerre, faut pas couper à nouveau dans ce maudit panneau patriotique.

Qu'arriverait-il ? C'est facile à prévoir, foutre !

..

Tous les grands canards de France et de Navarre, nous monteraient le bourrichon contre les Allemands. Ils nous raconteraient des histoires abominables et nous chaufferaient ferme.

Ceux d'Allemagne feraient pareil contre nous.

On ne s'occuperait plus que de ça, nom de dieu ! Nous en aurions la caboche pleine, le cœur gonflé.

Des chouettes idées de justice, de Sociale, de croustille pour tous, il n'en serait plus question, mille bombes.

Comme des fourneaux on s'enrolerait par bandes sous un Bazaine ou un Boulanger.

Le bouloitage se ferait rare. Partout le froid, la faim, les balles, les canons, foutraient à bas les pauvres bougres. Le populo serait saigné aux quatre veines.

Après, une fois la guerre finie, y aurait des trous noirs dans toutes les familles ; dans les rues, les typoss'accosteraient, avec des airs de maboules, comme des chiens qui viennent de se foutre une peignée.

Aux plus idiots on collerait des médailles en chocolat, ou des bouts de ruban à quinze sous le mètre, pour leur remplacer une jambe ou un bras.

Des écloppés, y en aurait des

tas, nom de dieu ! De même que des filles en deuil de leurs amoureux... et surtout des mères en larmes.

Mais, nom de dieu, la propriété du riche serait sauvée ! On ne penserait plus à la lui chipper pour en faire profiter tous les bons bougres.

Pendant vingt ans encore, les barbotteurs de la haute seraient tranquilles.

Les ouvriers d'un pays hairaient ceux du pays à côté. On ne parlerait que de Revanche, de Conquêtes, et d'horreurs pareilles !

..

Prenons garde, les aminches de tous les patelins ; nous sommes foutus, nom de dieu, si nous nous laissons embarquer dans des fourbis pareils.

C'est au début qu'il faut ouvrir l'œil, on commence à nous parler de guerre, rebiffons-nous, faisons de la propagande contre, nom de dieu !

Une fois qu'ils nous ont enrôlés, numérotés, ils nous tiennent — comme un cheval qui s'est laissé brider. Ils nous content les menteries qu'ils veulent, nous font avancer, reculer, tirer — ou attendre qu'on tire sur nous. Ils nous donnent à manger et à boire ce qu'ils veulent — et quand ils veulent.

Enfin ils nous domptent comme des bêtes, nous font marcher à coups de fouet ou avec des promesses épastrouillantes.

Si dans les rangs quelque bon gas se rebiffe, il est sûr de son affaire... quelques balles dans la

peut et son compte est vite réglé!

Après la guerre, supposé que nous soyons victorieux, la gloire nous soulera. Nous serons les esclaves des généraux et des ministres qui auront mené la bataille.

Nos frères les ouvriers allemands ont été les vainqueurs en 70, — sont-ils plus heureux, ont-ils une miché plus grosse à bouffer?

Si nous sommes vaincus, nous serons saignés à blanc et il faudra recommencer les vingt années de *recueillement* que nous venons d'endurer.

Ne nous laissons pas foutre le bât, nom de dieu! Sitôt, dans les villes et les villages, que nous entendrons dire « La guerre est déclarée! », il faut sauter sur les tingots, les armes, n'importe où elles se trouvent, pour nous en servir dans notre intérêt — et non pas pour défendre en couillons, les patrons et les richards.

Nos pires ennemis sont au dedans. Ils nous tiennent de pères en fils dans la misère; c'est eux qu'il faut démolir d'abord.

Et si chaque populo fait de même, la question des frontières sera réglée bougrement vite.

LES GRANDES GRÈVES

Les grandes grèves qui avaient éclaté dans divers patelins à l'occasion du 1^{er} mai, tirent à leur fin.

Une fois de plus, nom de dieu, les pauvres bougres qui avaient lâché le turbin, vont se refoutre au cou le collier de misère. Veinards

encore, si le singe ne les tout pas dehors, — sous prétexte qu'ils ont poussé les copains à la grève.

Faut se bien foutre une chose dans la caboche, mille bombes, c'est qu'il en sera de même, à chaque coup qu'on fera des grèves à la flan. Sortir des usines ou des puits de mine comme des couillons, sans chercher à faire de la rouspétance, — ça ne mène à rien.

Quand les pauvres bougres se sont bien tournés les pouces, ils s'aperçoivent que leurs tripes sont plates, — faut manger foutre! Donc faut reprendre le turbin.

Y a pas méche d'affamer le patron; il a de quoi attendre le rossard, — il sait, le chameau, qu'il prendra les copains par la famine, — aussi son truc est-il toujours pareil: il cherche à les faire poirotter jusqu'à crevaïson.

S'agit d'employer une autre tactique, nom de dieu. Taper à la caisse est un truc qui donne bougrement à réfléchir aux singes.

Nom d'un foutre, c'est ce que paraissent s'être dits les bons bougres qui ont fait grève depuis un mois. Y a eu des machines plus sérieuses que dans les autres, c'est bon signe!

En Espagne, ça a chauffé ferme. Les gas allaient de l'avant, foutant en l'air les usines et secouant les puces aux richards.

A Roubaix, ça a bien marché, quoique en moins grand. Y a eu quantité de carreaux cassés aux fenêtres des bagnes; des mécaniques ont été démantibulées; des zigues d'attaque sont allés réquisitionner dans le château d'un gros singe.

Dans le Gard, les femmes se sont montrées de chouettes gaillardes. Sacré pétard, si dans chaque ville y en avait quelques unes de cette trempe, ça ronflerait, nom de dieu!

Grâce à elle, la grève a duré quasiment un mois. Elles ont cogné

dur, et se sont toujours foutues à l'avant garde.

Ah, les bonnes bougresses, le Père Peinard vous gobe! à chacune il envoie un bon bécot...

Le foutant, nom d'une pipe, c'est que les grèves ne mènent à rien, si ce n'est à préparer le terrain pour le coup de chabanais final.

Cette fois, y a eu un peu partout de petiots commencements, on voit que les bons bougres ont ruminé et se sont dit que faire la guerre aux patrons en se croisant les abattis est un mauvais truc.

Aux prochaines occases, y aura encore du mieux, nom de dieu. Les bons bougres s'habitueront à foutre la patte sur ce qu'ils ont besoin pour croustiller, sans attendre la permission de personne.

Faut prendre possession des usines et de tout le fourbi social, jouir de notre bien, nom de dieu, et foutre les patrons à la porte à coups de bottes au cul.

ARRESTATION DE FEMMES

Les mineurs des houillères de Rochebelle, d'Alais, s'étaient foutus en grève le 1^{er} mai. Tout le département avait été dégarni des gendarmes, et tous avaient été expédiés pour protéger les grosses légumes des mines, — qui avaient un trac faramineux.

Tout le populo prenait parti pour les grévistes; les femmes s'en sont mêlées chouettelement et encourageaient leurs hommes à la résistance.

Bravo, nom de dieu! Elles n'ont pas été élevées sur les genoux de l'église, celles-là.

L'autre dimanche, les gendarmes ont eu la rosserie d'arrêter une pauvre mère de 70 ans: sous pré-

texte qu'elle avait engeulé la nommée Justet, qui avait porté à bouffer à son mari, une moule qui continuait à turbiner.

De là grande rage; 4000 personnes ont rappliqué sur la place de la mairie pour réclamer la prisonnière. Mais le procureur de notre sale république n'a pas hésité, il a fait charger une foule désarmée et il y a eu quantité d'arrestations.

Cela n'a fait que monter la tête aux mineurs et le lendemain musique en tête, ils poussaient une ballade jusqu'au hameau de la Royale, portant au bout d'une perche, un hareng, un trognon de pain sec et un litre d'eau, pour montrer à quelle nourriture dérisoire les réduisent leurs cochons d'exploiteurs.

A Bessèges, même situation qu'à Alais.

Là aussi, y a eu quantité de bonnes bougresses d'arrêtées et d'expédiées aux prisons d'Alais.

N'est-ce pas dégueulasse de voir des femmes d'ouvriers traitées de la sorte! Quand tant de putains de la haute qui ne foutent rien de leurs dix doigts se pavent dans les fêtes que les gouvernants se paient avec notre galette!

CHOUETTO SUIFARD!

J'avais bougrement raison de dire avant le 1^{er} Mai qu'on ne savait pas ce que l'armée nouvelle a dans la peau.

Les bourgeois sont de rudes pochetées, nom de dieu, s'ils comptent sur elle pour assassiner les bons bougres; elle leur pètera dans les mains au moment où ils y penseront le moins.

Il me revient quelques histoires

qui prouvent ce que j'avance, nom de dieu ; je les colle telles qu'on me les as racontées.

— Place de la République, un zigzague à l'œil distribuait des Manifestes aux soldats, tranquillement, sans s'écarter comme un gas qui la connaît dans les coins.

A tous les pioupious qui sortaient de la caserne il en foutait un. Arrive un troubade qui du premier coup fait mine de foutre le papier au ruisseau. — croyant que c'était un boniment de banquier en ribotte.

Heureusement il jette un coup d'œil et se met à lire. Il fait quelques pas et revient près du copain « y aurait-il pas méche d'en avoir une vingtaine?... y a des camaros là-dedans... ils sont rien daims les chefs de gober qu'on tirera sur le populo!... »

Pas besoin de dire, les aminches que le distributeur s'est exécuté et a bourré de papier les poches du troubade...

— A la caserne Babylone l'avant-veille du 1^{er} mai les soldats ont bougrement discuté ce qu'ils feraient, si les galonnés leur ordonnaient de fusiller les bons bougres. Turellement ils se sont pas réunis en assemblée générale, ils n'ont pas votailé non plus. Quoique ça, ils se sont entendus et avaient décidé « de ne pas tirer, si le populo ne leur foutait pas des bombes dans les jambes... »

— Et de trois, foutre ! Dans les régiments qu'on a fait rapliquer à Paris, pour la Manifestance, y a au moins une centaine de sous-offs qui manquaient à l'appel.

On les avait collés au violon avant le départ, parce qu'ils avaient trop carrément dit que « s'il y avait des balles à foutre à quelqu'un, c'était aux galonnés... »

Y pas de danger qu'on les fasse

passer au conseil, ça ferait trop de pétard!

Chouette, nom de dieu! c'est bon signe. Le populo et l'armée c'est deux doigts de la même main; faut pas plus tirer sur eux, qu'ils ne doivent tirer sur nous.

Qu'ils sachent bien, nos frangins les troubades, que si jamais une attaque leur était faite, elle ne viendrait pas des bons bougres, mais de leurs chefs, qui par un coup de provocation les foutraient à cran contre nous.

Ils seront toujours reçus à bras ouverts par le populo, qu'ils n'aient pas peur d'y venir à la première occase!



SALOPERIES D'ATELIERS

Je disais la semaine dernière que dans chaque patelin les bons bougres pourraient en ouvrant l'œil dégouter des salops aussi dégoutants que le singe du quartier Launay à Nantes.

Pouf, nom de dieu, voici qu'il me tombe une habillarde de Verviers en Belgique, me jactant une histoire du même tonneau.

Dans le quartier Gérard-Champs y a un bain exploité par un bourgeois-crapulos nommé Tasté. Sous ses ordres il a un garde-chiourme bougrement rosse.

Ce sale mec ne se contente pas de faire crever les pauvres bougres au turbin, il en pince pour le sexe. Malheur aux filles et aux femmes mariées qui ne voudraient pas se laisser faire! c'est la porte.

Et ils sont deux, les cochons! outre le père y a un grand flandrin de fils qui chasse de race.

Ça dure depuis des années, et nom de dieu, ça pouvait continuer longtemps, pas un prolo n'osant ouvrir le bec de ces saloperies. — si quelques aminches occupés dans la boîte n'avaient gueulé ce que les pauvres bougres pensaient bien bas.

Le chambardement a été très hurf. Le contre-coup se sentant piqué jusqu'au vif a voulu foutre les anarchos à la porte. Ils ne se sont pas laissés faire sans rouspétance; après quelques engueulades on s'est cogné, et dût.

Le père et le fils ont écopé ferme. Après s'être plaints, aux enjuponnés ils se sont collés quelques jours dans le pieu, pour aggraver la situation des copains qui leur ont foutu la tatouille. Plus fourneaux encore, ils se sont fait expédier une habillarde qui a fait rigoler jusqu'aux enjuponnés: on les menaçait de les étriper. Couillons! ces choses là se font mais ne se disent pas.

Sans le vouloir, les deux mecs ont craché en l'air et ça leur tombe sur la gueule. En effet, tous les ouvriers qui n'osaient rien dire ont parlé; du coup y a eu un cassage de sucre épastroüillant!

Quoique emmerdés de la tournure que prenaient les choses, les enjuponnés ont dû s'occuper des plaintes déposées contre le contre-maitre et son fiston.

Ce que font les juges est très roublard: « Hein, vont se dire des pauvres bougres de tisseurs, il a écopé le contre-coup... Ah, nos juges sont de bons juges!... »

Pas vrai, nom de dieu! Après ce contre-maitre vous en aurez un autre qui sera aussi rosse que son prédécesseur... Et ça sera ainsi

jusqu'au jour où emmerdés d'être grugés à perpète, le populo foutra en l'air patrons et gardes chiourmes. — sans oublier les enjuponnés.

LES BOUFFEURS DE SOUPE

Qui n'a vu le matin, en radinant au turbin, à la porte de quelque richard qui pose dans son quartier pour un « père du peuple, » une rangée de gas minables?

D'où viennent-ils? A peine s'ils le savent eux-mêmes, les pauvres types!

Si c'est l'hiver, ils ont passé la nuit dans quelque trou où la pluie ne les mouille pas trop; à moins qu'à la hauteur de trois ou quatre sous, ils aient pu se payer un matelas dans quelque infecte piaule, où on loge les miséreux.

L'été, ils couchent dans les squares, roupillent sur les bancs, ou dégottent aux Halles un endroit sombre où on ne vient guère les relancer; mais depuis l'éclairage électrique, c'est pas drôle pour eux, nom de dieu, y a de la lumière partout! Ah le progrès n'est pas fait pour les putoins....

S'ils ont été bidards, ils ont pioncé à l'asile de nuit....

Ils ont dû trotter pour arriver à l'heure, foutre, et les voici tous qui poirotent: battant la semelle et soufflant dans leurs doigts s'il fait frio; se collant au mur s'il tombe de la lance.

Qu'attendent-ils? Une soupe — et quelle soupe, tonnerre! que le richard plein de charité (beaucoup moins que de monacos) fait distribuer le matin à heure fixe.

De l'eau chaude, une poignée de sel, des trognons de choux, des épluchures de pommes de terre et quelques croutes de pain, voilà la

ragougnasse que ce bourgeois sort aux purotins!

Des distributions pareilles y en a à tous les coins de Paris. La plus renommée est celle de chez Brébant.

Il n'est pas rare, nom de dieu, de voir un mufle à la tripaille ronde comme une barrique, s'arrêter devant la file des crève la faim et répéter d'un air convaincu :

« Elle est très bonne cette soupe... »
Bougre de cochon, si tu n'avais eu que ça pour l'emplir le ventre!...

Les deux types de la gravure ont été pigés sur le vif.

L'un avec son restant de paletot sur l'échine est emmerdé de bouffer en plein air; il est mal à son aise et s'enfile le bouillon, qui n'a rien de ministériel, le plus vite possible.

L'autre s'en fout! Il est habitué à cette vie; ça lui semble naturel de bouffer des soupes aux portes des richards; aussi comme il fait beau, il s'est foutu le cul sur le trottoir et s'empifre à son aise...

Ni l'un ni l'autre ne voient les affiches collées au mur, qui disent toute la fumisterie, toute la dégoutation de la putain de société actuelle.

Les fêtes de charité; les grands barbotages de millions par les financiers; le battage des farceurs qui jurent de faire le bonheur du populo, si on les bombarde dépués.... tout ça les purotins s'en foutent!

Les déchards ont la tête vide! Aussi vide que les tripes... rien, plus rien, n'existe pour eux...

C'est aux bons bougres qui bouffent à peu près à leur faim, à foutre

la main à la bosogne et à démolir la société qui endure ces horreurs!



La ballade de Carnot

Décidément le mannequin à ressort qui perche à l'Elysée veut faire la pige à Guillaume le Teigneux. Il a vu que le jeune salop se balladait dans toutes les villes d'Europe, histoire de fricoter des alliances et de fonder une ligue internationale de rois contre les populos : ça lui a donné des envies de faire pareil.

Plus modeste en ses prétentions, le tout peliot-fils du Père la Victoire s'en va en province, pour foutre un coup de badigeon sur le métier de gouvernant, bougrement à la baisse, grâce à Wilson, Rouvier, Constans et leur bande. Par la même occas il pelote tous les partis bourgeois, afin d'unir les royalistes, les badingueusards, les radicaux et les autres dans un syndicat d'exploiteurs.

Ah nom de dieu, s'agit pas de s'endormir sur le roti! Le 1^{er} mai a foutu la trouille à tous les gavés. Dame, puisque le sabre de Boulange est ébréché, les richards se rallient autour de l'habit en zinc du sire de Concarneau. Ces huitres-là ne pouvaient mieux choisir.

Aussi, milles bombes, on ne lui laisse plus une minute pour souffler, à ce pauvre président-méca-



LES BOUFFEURS DE SOUPE

nique. Les roublards qui le font manoeuvrer le remontent tous les mois, quasiment comme une pendule, — et crac! le voilà qui se fout en route.

Un vrai article d'exportation, — de la pacotille quoi! Dès que Constans a tiré la ficelle, il roule comme les petits pousse-pousse à 29 sous que les camelots font courir sur les trottoirs. C'est un polichinelle tout à fait « fin de siècle » comme disent les trous du cul de la haute.

Edison, un sacré savant américain, fait des poupées qui jabotent des discours; Carnot est kif-kif! Dans le ventre ou lui colle une mécanique épastrouillante, — un phonographe ça s'appelle, — y a un tas d'airs variés, comme sur les orgues de barbarie. En poussant un bouton, Carnot se fout à débiter ceci ou cela, selon les patelins où il passe.

L'animal est bougrement sage d'ailleurs, jamais il ne se paie de galipettes, de sorte qu'on peut le présenter en liberté n'importe où; jusqu'ici y a pas eu nécessité de lui foutre une muselière.

On l'a balladé, au nord, au midi, — et c'est pas fini! — partout il s'est bien conduit.....

Le mois dernier on l'a enmené chez les Marseillais; les gas de la Cannebière en restaient babas, — pourtant les bougres n'ont pas l'épatement facile!

Cette semaine c'est les types de Montpellier qui ont la veine de reluquer la poupée présidentielle.....

*
**

Au mois d'août dernier on

exhibait sa poire à la Sorbonne, devant messieurs les étudiants du quartier latin. Maintenant c'est au tour des *escholiers* du Midi d'admirer sa gueu-gueule!

Ah, on les bichonne ces petits bourgeoisillons, espoir de la classe dirigeante. Ils sont bien sages aujourd'hui, bien ramollis, bien gagas, comme il convient à des fils à papa. C'est pas eux, nom de dieu, qui iraient faire des barricades comme leurs aînés de 1830. Depuis cette époque il a bougrement coulé de l'eau, sous le pont des Arts.

Le chahut n'est plus de saison, — excepté à Bullier et sur le Boul' Mich'. En fait de manifestations y a belle lurette que la rive gauche ne connaît que les monômes autour du zinc de la mère Moreau. La vadrouille a remplacé l'émeute. Et nom d'un foutre, ces muscadins se croient des phénix, quand après une soulographie en règle, ils foutent une dégelée à une gonzesse ou font des niches aux passants.

*
**

Ce qu'ils se gobent ces morveux d'étudiants! Faut voir les aminches, comme ils nous traitent; pour eux, nous sommes de la merde de chien. Les *overriers*, oh là là, quelle racaille.

Turellement ils se croient tout permis. A preuve, nom de dieu, les frasques de trois jeunes aristos, il y a une douzaine de jours.

Ils s'amusaient, avec des cannes à seringue, à foutre de l'eau sur les balladeurs. Un bonhomme a voulu se fâcher; illico les petits

messieurs de taper dessus.... Y a eu bagarre, fofatre, et si les flicks n'avaient rapliqué pour protéger les trois petits cochons, ils auraient passé un sale quart d'heure; le populo rouspétait, mille bombes!

Les trois aristos s'appellent Hugo, Berthelot, Daudet. Le dessus du panier de cette jeunesse qui veut nous tailler des croupières. Ils gobent que les bons bougres sont toujours disposés à se laisser plumer et botter le cul sans façon.

Hugo, petit-fils au poète qu'on a foulé au Panthéon;

Berthelot, le môme à un savant très calé; le type a même été y a deux ans, ministre de je ne sais quoi;

Daudet, le gosse à un faiseur de bouquins bougrement cotés.

Ça promet, nom de dieu; jugez par ceux-là de ce que doivent être les autres!

*
**

C'est pour ces galvaudeux-là qu'on fout en branle les trains présidentiels. Faut les pistonner, mille bombes, afin qu'ils sachent que ces dans leurs pattes, déjà tremblantes d'alcoolisme, qu'on collera les rênes du char gouvernemental.

Dam, ça n'a rien de rassurant pour leurs papas; ils n'ont bougrement pas à être fiers de leur progéniture.

Carnot aura beau leur pisser les plus beaux discours de sa boîte à musique, ces oiseaux-là n'y feront pas attention. Ils sont vidés, vannés, avachis.

C'est une race foutue, nom de

dieu! Les jeunes bourgeois ne connaissent plus qu'une chose, la rigolade. Ils n'ont rien dans la peau; quelques-uns paraissent intelligents, mais ouat! ça n'a pas de fond.

Au coup de chien de la Sociale ils n'auront même pas le nerf des aristos de 93. Ils auront le courage des lapins et se débiteront dar-dar. Une foire carabinée les empoignera aux tripes. Pour les dégouter, faudra les relancer aux chiottes, et nom de dieu, on n'en trouvera pas lourd... ils auront quasiment coulés par la lunette.

*
**

Tant mieux, nom d'un foutre! Comme le disait le copain Malato « le bourgeois crevera tout entier. »

Et faut pas se figurer que ce sera la fin du monde, qu'il n'y aura plus ni science, ni art.

Les belles découvertes, les chouettes machines, tout le sacré fourbi, c'est pas des bourgeois qui l'inventent. Quasiment toujours c'est des fils du populo; — quand les riches voient de quoi il retourne, ils pelotent les types et les amènent à leurs idées.

Turellement l'instruction c'est les fils des bourgeois qui en profitent le plus... Quoique ça, le Père Peinard connaît bougrement de zigues, instrctionnés chouettelement, qui ont plein le cul des saloperies qu'ils endurent et qui sont de cœur avec le populo.

Laissons donc passer cette mascarade. Un coup du vent du midi, du mistral, et il n'y paraîtra plus. Le président-mécanique

peut continuer ses ballades tant qu'il voudra, pour rallier les bourgeois et faire la leçon au fils des richards.

Tout ça, nom de dieu, ne retardera pas d'une heure le grand chambardement qui nous débarrassera de cette vermine. Et quand nous y serons, tonnerre de Brest, faudra taper dans le tas, et ferme, car tout ça, c'est fripouille et compagnie.

LA GRANDE MISTOUFLE

Dans l'avant-dernier numéro j'ai raconté l'histoire de cette pauvre bougresse foutue à la porte de l'assistance publique parce qu'elle n'avait que deux gosses et qu'on ne donne des secours qu'aux mères qui en ont trois, et foutue ensuite en prison pour avoir, poussée par la famine, mendigotté au coin d'une rue.

Les canards quotidiens ont raconté l'histoire. Turellement il s'est trouvé quelques types charitables qui ont sorti la famille de l'emmerdement.

Mais, nom de dieu, combien d'autres pâtissent sans souffler mot! Combien de mères, de loupiots et de gas solides se couchent le soir le ventre vide!

Combien y en a qui, ne pouvant se coucher refilent la comète, traînent sur les pavés et s'affalent au coin d'une porte cochère ou sur un banc...

Leur mistoufle n'est pas trompée à ceux-là... et ils en crèvent!

Si un hasard les fait tomber dans les griffes des flicks ils vont illico au bloc... c'est quelquefois le salut!

Faut voir les jugements des puro-

tins à la correctionnelle. Ah, nom de dieu, ça ne traîne pas!

Les trois marchands d'injustice sont assis au comptoir; leurs jugements sont écrits à l'avance, ils les ont bâclés dans la salle à côté, avant d'entendre les interrogatoires.

Un cipal pousse un type, une typesse, des fois un gosse au milieu de la salle. On entend un bafouillage et en deux temps et trois mouvements l'affaire est faite... Toujours de la prison, jamais d'acquittement, nom de dieu!

L'autre jour c'était encore une mère qui passait en condamnation. Porteuse de pain sans ouvrage, elle avait à faire croustiller un mari infirme et aveugle, plus deux gosses, l'un de quatre, l'autre de cinq ans.

Quand elle turbinait, c'est à peine si la pauvre bougresse arrivait à joindre les deux bouts. Sans place ça fut la misère en trente-six volumes.

Ce qui lui serrait le cœur c'était de voir les deux petiots endurer la faim... Une idée lui vint! Elle se foutit à écrire une lettre ou elle racontait ses malheurs, avec une épingle elle la piqua au bras de l'ainé et conduisit les deux loupiots à la porte d'une sale turne, l'Hospice des Enfants assistés.

« On les verra, qu'elle s'était dit, on lira ma habillarde et turellement on les gardera... Au moins ils boufferont à leur faim les pauvres gosses... »

* * *

Ah, tu crois ça la mère! Pauvre niguedouille, tes mômes on va les conduire au violon, et toi on va te boucler pour abandon d'enfants!

Vois-tu, il faut que tu apprennes une chose, la mère. Dans la putain de société où nous sommes, quand une femme comme toi n'a pas de

pain à donner à ses gosses, elle doit les garder chez elle, les foutre sous clé, de façon à ce qu'ils crévent sans gêner personne.

C'est emmerdant, nom de dieu, de voir pleurnicher des enfants dans la rue. Songe donc que si Rothschild venait à passer à ce moment ça pourrait suffire pour lui foutre une indigestion.

Donc c'est entendu!... Et pour te prouver qu'il doit en être ainsi des pleins-de-soupe habillés en femme te foutent deux jours de prison.

Vois-tu la mère, si tu en croyais le Père Peinard, tu ne t'aviserais plus, quand tes gosses auront faim de les conduire à une turne quelconque.

Quand un chien a faim, il choppe un gigot à l'étal d'un boucher. Est-ce que nous, les pauvres bougres, nous n'avons pas autant de droits qu'un chien?

Pour lors, nom de dieu, les types qu'ont les boyaux vides feraient bougrement mieux de suivre l'exemple des cabots que de mendigoter une pièce de deux ronds à un sale bourgeois.

EN PROVINCE

Grenoble. — En voilà un chouette patelin... Malheureusement y a des gouvernants et des proprios.

Même en payant son terme, on ne peut pas se loger; oustqu'est mon tire-pied, nom d'une bombe!

Une pauvre mère, après avoir loué et payé sa quinzaine (à St-Laurent) n'a pu entrer dans sa piaule. Son vautour lui a foutu ses frusques dans la rue et la pauvre bougresse à dû coucher dehors, — et pas seule foutre, car elle a des gosses!

Misère plus grande encore, y en a un qui est muet et qui ne cesse de geindre du froid qu'il endure.

Et tout ça, messieurs les richards, qui violez vos propres lois quand ça vous plaît, — savez-vous pourquoi le proprio a repris son logement à cette famille?

Parce que son jeune gas, un pauvre innocent à foutu y a quelques temps, un coup de couteau à un malfaisant qui l'emmerdait.

Et bien je vous le dis, nom de dieu! Foi de Père Peinard vous êtes plus cruels et plus dégoutants que celui qui fout un coup de couteau dans un moment de colère.

Limoges. — Un policier modèle, Bordet, vient de passer en jugement; ah foutre! en voilà un sale type qui avait le Père Peinard dans le nez, il n'aimait pas voir les copains le distribuer.

Filou comme tous ses pareils, le roussin ne s'est pas contenté de vivre aux dépens du populo avec la galette légalement barbotée dans nos profondes.

Il faisait des extras. Ainsi il a barboté 180 francs à un campluchard arrêté comme vagabond. Finaud, le paysan avait marqué ses louis, Bordet a été pincé.

Ça fait un pétard de tous les diables; les enjuponnés auraient bien voulu foutre l'affaire dans le sac, mais y a pas eu mèche, il ont dû le condamner à trois ans. Il ne les fera pas sûr, Carnot est là pour un coup, il graciera le policier dans quelques mois.

Au Palais d'Injustice y avait du populo en quantité. C'était un chouette tableau que d'entendre gueuler à plein poumons par tous les bons bougres: « A bas la police! »

Italie. — Ah, nom de dieu, ce qui me fout du baume au cœur, c'est de penser que nous ne serons pas seuls, les français, à cogner ferme le jour du grand chainbard général.

Dans tous les patelias les senti-

ments de révolte et les aspirations du popolo sont les mêmes.

D'Italie il me vient des nouvelles atroces: à Conselice, dans une émeute de pauvres travailleurs des rizières, nourris d'un bout de l'an à l'autre, avec un peu de riz, du maïs et du lard; payés quatorze sous par jour, deux femmes ont été escoriées par la troupe: une belle fille de dix-huit ans et une mère de famille de quarante!

En plus, y a eu un ouvrier tué; deux autres blessés a mort, et dix-neuf bougrement échaudés!

Les pauvres bougres se sont bien défendus, mais que foutre contre une troupe armée? Ils ont tapé dur tout de même, avec des pierres, et fendu la caboche au commandant de gendarmerie qui avait commandé le feu.

Ah, cochon d'Humberto, ça ne te portera pas bonheur! En Italie on ne pardonne pas à ceux qui tuent les femmes du popolo: on t'agrippera, nom de dieu, et ton sang coulera à l'égout.

Babillarde de Troubade

Lundi dernier nous faisons l'école de peloton à cheval: nous avons le sabre à la main, on nous commande: « remettez sabre! » Nous étions au pas, un d'entre nous n'a pu remettre son sabre au commandement, son cheval ayant un peu trofiné.

Le sous-off s'avance sur lui et lui donne un coup de sabre sur le coude. Il frappe tant, qu'il lui fait une blessure très grave, fendue jusqu'à l'os et baillant d'un centimètre. Jugez s'il a dû cogner fort pour traverser les effets avec un sabre qui ne coupe pas!

Pour punition, ce sous-off a eu tout juste huit jours de prison.

Pendant plusieurs jours ça a été la conversation générale. « Ah, nom de dieu, faudrait pas que l'un de nous, foute un simple coup de pied à un cheval, que se disait un chacun, nous écoperions au moins de quinze de jours. »

« Si c'était moi qui ai fait un coup pareil, je serais bougrement salé... » dit tout haut un gniaff du régiment. Il a eu la déveine d'être entendu d'un brigadier, qui, sans perdre une minute, va casser du sucre. Il est allé raconter qu'on excitait le soldat blessé pour lui faire porter plainte.

« Qui donc excite cet homme, foutre de foutre? » fait le chef; l'autre salop de dire: « c'est le gniaff! »

Le pauvre type a vite appris combien il en coûte de jacqueter trop haut: dix jours de prison lui sont subito tombés sur le casaquin.

C'est du propre, hein! *Huit jours* de prison à un sous-off qui blesse un troubade. — et *dix jours* à un simple soldat qui fait trop haut une réflexion vraie!

Qu'en pensez-vous? Voilà du bois pour faire des anarchos...

UN DRAGON.

VARIÉTÉS

M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS (n° 22)

« Ne dites rien; que fait Fessarini, je me charge de vous en débarrasser en la faisant enfermer dans un couvent: ce sera facile. »

Dugourdeau était peureux, voire même égoïste comme tout bourgeois et surtout comme tout bourgeois, philanthrope. Malgré cela la

crapulerie de l'abbé le dégouta; d'ailleurs, il commençait à trouver que celui-ci jonglait par trop avec sa galette, et il ne doutait pas que le service que Fessarini voulait lui rendre lui serait compté fort cher; en quoi il se trompait à demi, le raticchon très allumé par la mine gironde d'Henriette, voulait surtout avoir la jeune fille à sa discrétion et il était persuadé qu'en la collant entre les quatre murs d'un couvent, il en ferait tout ce qu'il voudrait.

Désireux d'en finir avec tous ces emmerdements, Dugourdeau, le soir même, alla en fouinard régler son compte à l'hôtel, boucla sa valise et emmenant Henriette épatée, sans dire adieu à Fessarini, fila au chemin de fer retenir deux places dans le train foutant le camp vers la France.

Et, au bon milieu de la nuit, mon couple roulait à raison de 40 kilomètres l'heure. Henriette avait voulu rouspéter d'abord, ça lui semblait cul de partir à peine arrivée; puisqu'elle était à Rome elle aurait voulu voir le pape et quelques autres vieilles ruines, mais Dugourdeau sans lui dire positivement de quoi il retournait, lui avait affirmé qu'un danger très grave les menaçait tout les deux. Esquintée par tous les tracass qu'elle avait eu depuis trois semaines, la gosse n'en demanda pas davantage: elle se mit à pioncer dans un coin du compartiment et Dugourdeau ne tarda pas à en faire autant d'une façon très bruyante.

Au petit jour ils se réveillèrent et Dugourdeau ne put retenir un cri d'épatement: il avait en face de lui son ancienne connaissance de Concarneau, M. Pigre.

Après les premières exclamations de surprise, les deux types s'expliquèrent. Dugourdeau raconta brièvement dans quels sales

fourbis il s'était trouvé mêlé depuis son départ de Concarneau; il glissa sur le chapitre de ses amours avec Henriette et se contenta de la présenter comme la fille d'un parent éloigné, lequel venait de dévisser son billard en la lui recommandant.

(A suivre)



Petite Poste. — B. Angoulême. — G. Grenoble. — J. Reims. — L. Arras. — M. Angers. — G. Valence. — B. Limoges. — V. Narbonne. — T. Trélazé. — B. Glasgow. — D. Saint-Chamond. — B. Corbie. — M. Allevard — reçu galette, merci.

M. Trélazé. — Ta babillarde et le mandat étaient arrivés.

Léo Poursuit. — Les vers, vois-tu, j'en reçois trop; j'ai juré de n'en plus insérer, excuse.

V. Roubaix, passera prochain numéro.

COMMUNICATIONS

Les communistes libertaires de la Courtille, réunion tous les mercredis, à 8 h. 1/2, café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Groupe du XIII^e, dimanche 1^{er} juin, ballade de propagande, à Choisy-le-Roi. Départ à 1 heure, place d'Italie.

La conférence mensuelle du Groupe communiste-anarchiste *la Solidarité*, de Levallois-Perret, le vendredi 30 mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle Mezerette, rue Gravel, 86.

Ordre du jour: Individualisme et communisme, par Leboucher et autres. Entrée: deux sous.

Groupe anarchiste de Grenoble: adresser toutes les correspondances au siège du Groupe, chez Jourdan, 8 bis, rue Servant.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le guiaff-journaloux, publie ses réflexes où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

- Saint-Michel*, Delacourt.
- Guise*, Mme Moreau.
- Sedan*, Baiery, 44, rue du Fond-de-Givonne.
- Revin*, Badré Mauguière.
- Pamiers*, Marcelin Rouaix.
- Troyes*, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
- Marseille*, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
- Berre*, Rostaing.
- Angoulême*, kiosque du champ de foire.
- Bordeaux*, Mme Maury 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
- Palange, 1, rue Saint-Sernin.
- Arest*, Balzagette.
- Grenoble*, Pelay, rue Très-Cloître.
- Roanne*, Bertranche, rue de Clermont.
- La Massadière*, Murgue Pierre.
- Orléans*, V. Guérin, 13, rue Royale.
- Agen*, Davasse, grd. boul. de la République.
- Angers*, dans tous les kiosques et tabacs.
- Armentières*, Malfoy, rue de Ypres.
- Lille*, Hayard, rue des Arts.
- Cambrai*, Meert, aven. de la Gare.
- Lyon*, Bernard, 96, rue Moncey. — Maumez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
- Thizy*, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
- Tarare*, Nottin, libraire.
- Montcau-les-Mines*, Desalle, rue Centrale.
- Blanzay*, Dumilieu.
- Fresseneville*, Vidcoq.
- Flixecourt*, Wasse Duchaussoy.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
Véron, Mme Chassediou.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

- Le Père Peinard au Populo.
- Y a rien de changé.
- La mort d'un brave.
- Les grands principes, je m'assois dessus !
- Faut plus d'gouvernement.
- Le Chant des Peinards.
- L'Internationale.
- Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au PÈRE PEINARD,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel.	0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthuer.	3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy.	0.50

Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. 1/2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard,
120, rue Lafayette, Paris.